

# Les managers optimistes fabriquent les bons résultats

• Jean-Philippe Ackermann rend un vrai service de bonne gestion

• Il est plus facile d'être pessimiste qu'optimiste, pourtant...

• Apprendre à commander à son cerveau

Il a fallu apporter des chaises et encore des chaises pour tous les membres de l'Association pour le progrès des dirigeants, tant il y avait du monde pour écouter Jean-Philippe Ackermann. On comprend vite pourquoi cet étrange phénomène: l'orateur rend un véritable service à ses auditeurs alors qu'eux-mêmes arrivent dubitatifs: peut-on vraiment changer un destin, peut-on réellement inventer son propre optimisme pour réussir dans la vie?

D'ordinaire, ce n'est pas le genre de promesse qui déplace les foules au Maroc. Les gens préfèrent généralement se plaindre de tout. On dirait presque que cette habitude est inversement proportionnelle aux facilités que leur donne la vie... Il a fallu toute la force de conviction de Farida Jirari, directrice de l'Association, pour amener les premiers curieux, qui ont entraîné les autres... En fait, ce soir-là, du 20 octobre 2022, il avait de quoi y croire... parce que c'est tout simple, personnel, presque facile.

## Se lever grognon? Surtout pas!

Le conférencier y ajoute des exemples vécus. Se lever grognon, par exemple, et empoisonner ainsi la vie de ses proches. «Alors qu'il est si facile de sourire à sa femme le matin» dit Ackermann. Le croirez-vous? La salle sourit en même temps que lui.

Il faut se «remotiver, se dynamiser, pour apporter du dynamisme dans le management». Il raconte ses propres déboires scolaires, «beaucoup plus de copains-copines que de diplôme». Et pour rien arranger, un père rigide.

Et sur ce parcours, des sauts d'une faille à un autre, à la suite desquelles il fallait retrouver du travail, quitte à s'imposer au même endroit pour redresser l'entreprise. Une folle idée vouée à l'échec et au surendettement? «Pas du tout», répond Jean-Philippe Ackermann, «on a appris ce qui nous



«Le pessimiste se méfie de l'avenir, tandis que l'optimiste fait confiance. Le terrain montre que ce dernier tire bénéfice des situations compliquées; le manager doit savoir que personne ne pratiquera l'optimisme à sa place», explique Jean-Philippe Ackermann, en conférence à l'APD. Qui ajoute, «la vie est un miroir, je reçois ce que je donne» (Ph. Fadoua Abasser).

manquait à l'école»: faire face aux crises, à la faillite... «Et surtout qu'il fallait d'abord transmettre à tous les collaborateurs le dynamisme dont notre magasin de sport avait besoin».

Deuxième expérience, un cabinet de courtage d'assurance, qui cachait bien ses difficultés et, dans le fond, cherchait un naïf pour reprendre l'affaire. Ce fut le 2e rebond. «Le

premier commandement de cette 2e expérience est respect des autres, la bienveillance, démontrer qu'on est content d'être là».

## Deux commandements

Le 2e commandement est «de sourire, de démontrer qu'on est heu-

reux devant ceux qui font la tête et se plaignent. Il faut soi-même, apporter leur gaieté, apporter des projets».

Redressement ultra rapide; il ne restait plus que 5 salariées, qui sont devenues 75 en trois mois, puis 350. Avec de l'intéressement aux résultats.

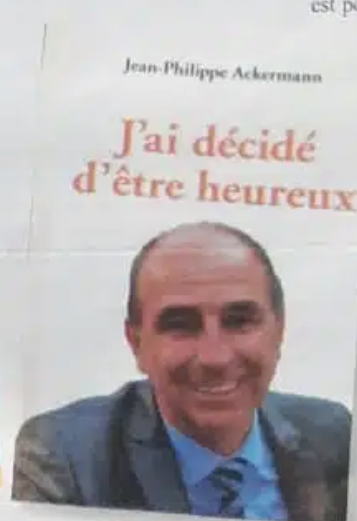
Mais il faut un effort de la part des managers, qui doivent savoir qu'il est possible de donner des ordres à son cerveau; pour voir et chercher une chose plutôt qu'une autre. Nous ne sommes pas loin de l'hypnose thérapeutique de Valérie Bengio (une des rares qui exerce à Casablanca; fille du célèbre musicien marocain, Maurice Bengio). La différence entre eux est qu'Ackermann est spécialisé dans le monde de l'entreprise. L'un comme l'autre propose de développer les talents.

«Vous remarquerez, souligne Ackermann, que votre optimisme, votre confiance dans l'avenir influence vos collaborateurs... y compris votre banquier». Ni le pessimisme, ni l'optimisme n'ont rien à voir avec la réalité, ils sont la création de celui à qui on peut donner des ordres. Toujours l'optimiste obtiendra de meilleurs résultats que le pessimiste. □

Nadia SALAH



Il est plus facile d'être pessimiste qu'optimiste. Mais l'un n'est pas loin de l'autre: «Aussi fine soit la tranche, elle a toujours deux faces! Rebondir en toute sérénité», dit le dernier livre du conférencier. Il y raconte «comment (il) est entré dans une ère de prospérité personnelle et professionnelle (...) Le monde a commencé à me sourire quand je me suis souri à moi-même».



Très inspiré du philosophe stoïcien grec Epictète, Jean-Philippe Ackermann dit, «J'ai décidé d'être heureux» ce qui est le titre d'un de ses livres où il détaille ses recettes pour être et partager, dynamisme, bienveillance... Et de faire connaître ses méthodes... Lesquelles ont en plus le mérite de rendre heureux